

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION



REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION

Nouvelle Série / Numéro spécial



MÉLANGES OFFERTS À EUGÉNIE ROKHAYA AW

Décembre 2023

REVUE AFRICAINE DE COMMUNICATION



**MÉLANGES OFFERTS
À
EUGÉNIE ROKHAYA AW**

Sous la direction de

Mamadou NDIAYE,

Maître de Conférences (CAMES), Université Cheikh Anta Diop
(Sénégal)

Marième Pollèle NDIAYE,

Maître de Conférences (CAMES), Université Gaston Berger (Sénégal)

Nouvelle Série / Numéro Spécial

Décembre 2023

ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614



Revue Africaine de Communication
Nouvelle série, Numéro special, Décembre 2023

RESPONSABLE SCIENTIFIQUE :

Alioune DIENG, professeur des universités, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

- Marc-François BERNIER, professeur des universités, Université d'Ottawa (Canada)
- N'guessan Julien AT CHOUA, professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)
- Frédéric LAMBERT, professeur des universités, Université Paris 2 Panthéon-Assas (France)
- Anne PIPONNIER, professeure des universités, Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine
- Yahya DIABI, professeur des universités, Université Félix-Houphouët Boigny (République de Côte d'Ivoire)
- Annie LENOBLE-BART, professeure émérite, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, (France)
- Serge THÉOPHILE BALIMA, professeur des universités, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)
- Anna Paola SONCINI, professeure des universités, Université de Bologne (Italie)
- Moustapha SAMB, professeur des universités, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Modou NDIAYE, professeur des universités, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Aimé-Jules BIZIMANA, professeur agrégé, Université du Québec en Outaouais (Canada)
- Mor FAYE, maître de conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)
- Marième Pollène NDIAYE, maître de conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)
- Namoin YAO – BAGLO, maître de conférences, ISICA/Université de Lomé (Togo)
- Moustapha MBENGUE, maître de conférences, EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Djibril DIAKHATÉ, maître de conférences, EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Kouassi Sylvestre KOUAKOU, maître de conférences, EBAD, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

COMITÉ DE LECTURE ET DE RÉDACTION :

- Dr Dominique-François Mendy, CESTI, Université Cheikh Anta Diop
- Dr Mohamed Sakho Jimbira, Centre de recherche sur les Médiations, Université de Lorraine (France)
- Dr Sellé Seck, CESTI, Université Cheikh Anta Diop,
- Dr Yacine Diagne, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Dakar, Sénégal)
- Dr Fatoumata Bernadette Sonko, CESTI, Université Cheikh Anta Diop,
- Dr Papa Issakha Dieng, CESTI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)



Revue Africaine de Communication
Nouvelle série, Numéro special, 2023

Édité par

**Alioune Dieng,
Professeur titulaire,
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)**



**UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION
(CESTI)**

Décembre 2023

Illustration couverture : Alioune Dieng

© CESTI

ISSN : 3092-5630

e-ISSN : 3092-5614

Tous droits réservés

Maquette de couverture : Photo Eugénie Rokhaya Aw –
RAC, UCAD

Composition et mise en page : Professeur Alioune Dieng

Contacts :

Service commercial : +221 33 824 68 75 / +221 33 824 93 66

Emails : infos.cesti@gmail.com ; alioune1.dieng@ucad.edu.sn

Site Internet : <https://rac.ucad.sn/>

Adresses :

Revue Africaine de Communication

CESTI/UCAD, BP 5005

Dakar-Fann

Sénégal

SOMMAIRE

Hommage à Éra, l'Amazone

1-2

Alioune DIENG, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal

Première partie : Médias, Internet & Régulation

Journalisme et whatsapp : analyse des pratiques infocommunicationnelles au Sénégal / Journalisme and whatsapp: analysis of infocommunicational uses in Senegal

Sokhna Fatou SECK SARR, Université Gaston Berger de Saint-Louis/Sénégal

5-30

Approche critique de la tolérance administrative dans la régulation des médias audiovisuels au Cameroun / A critical approach to administrative tolerance in the regulation of audiovisual media in Cameroon

Simon NGONO, Université de La Réunion/France

31-65

Deuxième partie : Communication, Organisation & Développement

Les organisations à l'épreuve du covid-19 au Sénégal : analyse info-communicationnelle des outils et pratiques numériques dans le management de la communication interne / Organizations facing covid-19 in Senegal: a communicational analysis of digital tools and practices in internal communication management

Sahite GAYE, Université Cheikh Anta Diop / Sénégal

Mamadou NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal

69-90

La communication à l'épreuve du tourisme et du changement des comportements dans l'aire marine communautaire protégée de Bamboung au Sénégal / Communication put to test tourism and behaviour change in the community marine protected area of Bamboung in Senegal

Adama Ndiaye, Université du Sine Saloum El Hadj Ibrahima Niasse / Sénégal

91-130

Troisième partie : Sociétés, Démocratie & Valeurs

Les clivages sociaux et la paix démocratique / Social cleavages and democratic peace

Jean NJOYA, Université de Dschang/Cameroun **133-164**

Dignité humaine et altérité chez Gabriel Marcel / Human dignity and otherness in Gabriel Marcel

Roland ÉTOGA, Centre Saint Augustin de Dakar/Sénégal **165-195**

Quatrième partie : Littérature, Sociologie & Philosophie

La folie féminine dans l'univers capitaliste mauriacien / Feminine madness in the mauriacian capitalist environment

Alioune DIENG, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal **199-225**

Dialectique de la communication. À propos d'un texte de S. Kierkegaard (1847) / Dialectics of communication. About a text from S. Kierkegaard (1847)

Dominique François MENDY, Université Cheikh Anta Diop/Sénégal **227-249**

Notice biographique

La Coordination de la RAC **253-255**

DIGNITÉ HUMAINE ET ALTÉRITÉ CHEZ GABRIEL MARCEL

HUMAN DIGNITY AND OTHERNESS IN GABRIEL MARCEL

Roland ETOGA

Centre Saint Augustin de Dakar / Sénégal

Résumé :

La perfection de l'amour de l'autre chez Gabriel Marcel incarne la valorisation de la dignité humaine menacée et bafouée. S'il est vrai que la vie fraternelle met en lumière l'existence de la dignité humaine, il reste encore nécessaire de créer une nouvelle solidarité humaine en vue d'une altérité pour la justice sociale et l'espérance envers le Toi Absolu, le transcendant selon Gabriel Marcel. L'éthique de la disponibilité, de l'acceptation, du recueillement et de l'espoir permet à l'immanence de créer un chemin vers l'amour parfait du Toi Absolu. Alors, la perfection de l'amour de l'autre devient-elle *Homo viator*?

Mots-clés : Perfection de l'amour, Altérité, Intersubjectivité, Dignité humaine, Solidarité humaine.

Summary :

The perfection of the love of the other in Gabriel Marcel joins the valorization of human dignity threatened and flouted. If so much is true that fraternal life highlights the existence of human dignity, it is still necessary to create a new human solidarity for an otherness through social justice and hope towards the Absolute You, the transcendent according to Gabriel Marcel. The ethic of availability, acceptance, recollection and hope allows immanence to create a path towards the perfect love of the Absolute You. So does the perfection of the love of the other become *Homo viator*?

Keywords: Perfection of love; Otherness; Intersubjectivity; Human dignity; Human solidarity.

Introduction

Le lien entre la dignité humaine et la perfection de l'amour de l'autre n'apparaît pas de prime abord. Il faut parfois trouver un nœud pour justifier le respect de la dignité humaine par l'amour. Gabriel Marcel, dans *Les Hommes contre l'humain*, tente de tisser une sorte de fil d'Ariane pour relier les valeurs humaines issues de ce *Mode cassé* (1933) qui ne laisse plus de place à la personne humaine, *in contrario*, nous corrompt avec la science et la technique.

La dignité humaine est menacée par la crise d'identité qui se manifeste à travers la violence sociale. C'est en ce sens que Gabriel Marcel invite à la perfection de l'amour de l'autre à travers l'*Homo viator* qui rehausse la dignité humaine. La redéfinition du sens de la vie fraternelle peut-elle alors valoriser l'éthique de la disponibilité intersubjective pour annihiler les obstacles à la dignité humaine ? Comment l'amour devient-il le capital sur lequel cette dignité humaine accroît l'intersubjectivité humaine ? De quelle manière la solidarité humaine s'ouvre-t-elle à l'altérité, en passant par la justice sociale et l'espérance ? En d'autres termes, il faudra voir comment la dignité humaine peut reprendre son blason dans l'éthique de la disponibilité, de l'accueil, du recueillement et de l'espérance. L'immanence se créant un chemin vers l'altérité, l'amour de soi, du prochain et du monde élève l'homme vers l'amour parfait du Toi Absolu.

À l'épreuve de la dignité humaine, il est possible d'envisager l'amour authentique. Autrement dit, les valeurs humaines rassemblent un grand nombre de personnes, d'une part ; elles sont susceptibles de provoquer la montée des intérêts personnels, religieux et populistes, d'autre part. Toute raison gardée, la dignité humaine sera

présentée sous l'angle de la perfection de l'amour de l'autre chez Gabriel Marcel à partir de trois étapes. Il s'agira, d'abord, d'expliciter le sens de la vie fraternelle, de situer ensuite l'existence de la dignité humaine et, enfin, de susciter une nouvelle solidarité humaine.

I. Le sens de la vie fraternelle

La vie sociale dépeint souvent des violences inouïes et des atrocités infligées aux êtres humains. Cette violence fragilise la vie fraternelle. Le lien communauté /individu met en exergue la question de la dignité humaine et ses implications sur les relations intersubjectives. Gabriel Marcel propose l'éthique de la disponibilité pour harmoniser ces liens fraternels afin de bâtir un vivre-ensemble paisible. Sous cet angle, l'éthique de la disponibilité invite à l'amour de l'autre.

A) La dignité humaine menacée par la violation sociale

La dignité humaine concerne la personne et la communauté. L'amour anime l'homme pour construire une communauté où les uns et les autres s'aiment. Mais Gabriel Marcel avertit que « ce qui ne se fait pas par Amour et pour l'Amour finit invariablement par se faire contre l'Amour » (1968 : 58). Les difficultés de la vie conjugale en sont une illustration parfaite. En effet, l'amour conjugal est devenu un simple contrat où des êtres s'unissent pour un but bien précis.

Or, une fois l'objectif atteint, il peut arriver que l'on coupe les liens, laissant le plus souvent des enfants en quête d'amour parental. Ainsi, les familles monoparentales se multiplient. Les énormes conséquences dramatiques se déferlent sur les enfants. Cette forte corrélation entre la

dignité et la fragilité permet de traduire la vulnérabilité congénitale de l'être humain. Blaise Pascal²¹ affirme :

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien (Pascal, 1963 : 347).

Autrement dit, l'homme, être faible et fragile, a besoin d'être protégé, de se sentir aimé. Sa valeur réside donc dans la capacité à user de sa raison pour ne pas se détruire. La raison fait la fierté de l'homme devant tous les autres êtres créés. C'est dans la conscience de sa faiblesse que réside sa supériorité.

Les anciens Grecs, Aristote (*Politiques*) en particulier, disaient que l'humain, animal politique doté de *logos* et du désir de *vivre et bien vivre* (Lefebvre, 2017), peut être le meilleur des animaux, mais aussi le pire. La violence sociale est la non-reconnaissance de l'autre comme humain, un semblable, ou un autre soi-même. Quand on commence à mépriser l'humain, à le banaliser, on s'engage sur une pente dangereuse. Pour Gabriel Marcel, « la question de la violence sociale est au centre de l'histoire et du développement des droits humains. La violence étant l'un des plus grands dangers au bien-être des hommes » (Ndomba, 2012 : 56). Nous faisons allusion à l'instrumentalisation de la violence à des fins terroristes

²¹ Blaise Pascal (1623-1662) est considéré comme le précurseur de la philosophie existentialiste, développée plus tard par Kierkegaard, Heidegger et Sartre. Il publie plusieurs : *Essai pour les coniques* (1640), *L'Art de persuader* (1660), *Pensées* (1669, posthume), etc.

pour des raisons qui, le plus souvent, se situent aux antipodes des nobles visées politiques, culturelles, et religieuses.

Les atrocités commises au cours des guerres trouvent leurs causes profondes dans l'intériorité de l'homme, notamment dans la haine de soi qui conduit au rejet de l'autre. Les idéologies racistes et fascistes ont servi les doctrines politiques dans la pratique des discriminations raciales, des ségrégations ethniques et des génocides²². En fait, le racisme est une forme morale de violence sociale. Cette idéologie considère que certaines races sont supérieures aux autres. Une attitude d'hostilité à l'égard d'une catégorie de personnes s'installe. Le lien fraternel entre les individus se rompt et l'humanité sombre dans le chaos de la division par la technique.

À l'évidence, l'homme est devenu l'ennemi de son semblable. Notre époque est passée maître dans l'art de rejeter une partie de l'humanité. Gabriel Marcel appelle cette forme de violence « les masses » (1968 : 17), c'est-à-dire un état dégradé de l'humain. Les techniques sur lesquelles repose la vie civilisée se transforment en barbarie avec une déconcertante rapidité (*Ibid.*).

Ainsi, la violence, dans notre monde, est devenue un phénomène qui interpelle tout le monde. Cette violence peut prendre plusieurs formes. Elle est physique, économique, sexuelle, etc. Mais une violence est dite sociale lorsqu'elle porte atteinte au bien-être et à l'évolution de la société en générale. Selon Gabriel Marcel, notre

2 Judi Rever (2020). *Rwanda l'éloge du sang. Les crimes du Front patriotique rwandais*, trad. Julien Cédric. Paris : Max Milo l'Inconnu.

existence est « l'acte même de participer à un univers qui, [nous] affectant [nous] crée [en même temps], car exister, c'est co-exister » (1927 : 328). En effet, exister, c'est participer à la vie avec les autres dans les épreuves comme dans les moments joyeux. Et puisque la vie humaine est sacrée parce qu'elle est un don de Dieu, personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire un être humain. La violence sociale, sous toutes ses formes, évolue crescendo.

Pour exorciser la violence sociale, il faut la reconnaissance de l'autre comme un être de valeur. Nous reconnaissons autrui en le traitant avec respect. Pour Gabriel Marcel, seul le rapport d'amour à autrui peut nous conduire à le reconnaître. Hegel dans la *Phénoménologie de l'esprit*, propose « le pur reconnaître » (Jarczyk & Labarrière, 1987 : 92) dans la mesure où il montre que l'homme doit être reconnu dans son identité, sa pureté et son originalité. Levinas, pour sa part, insiste aussi sur le respect de la dignité de la personne humaine en reconnaissant que « nous sommes tous responsables de tout et de tous devant tous, et moi plus que tous les autres » (Levinas, 1982 : 81). Selon lui, la responsabilité à l'égard de l'autre conditionne la vie communautaire en ce sens qu'Autrui est un autre moi²³ comme le montre l'expression « épiphanie du visage » (Levinas, 1980 : 218). Le devoir moral incite les êtres à l'autonomie et à la liberté afin de cultiver l'harmonie, la fraternité et la convivialité entre eux.

²³Ici, le risque est grand de se méprendre sur la pensée de Levinas, qui critique justement la tentation totalitaire de pouvoir réduire autrui en alter ego, au même, de porter la main ou de pratiquer sur lui toutes formes d'assujettissements. Pour lui, Autrui est le totalement autre manifesté dans son visage (extérieur), d'où le sous-titre *Essai sur l'extériorité*.

Avec Gabriel Marcel, il s'agit alors de faire régner « la cité intérieure que je forme avec moi-même et avec mon prochain » (1968 : 87). Heidegger s'inscrit dans cette perspective lorsqu'il assimile l'humanisme à l'« effort visant à rendre l'homme libre pour son humanité et à lui faire découvrir sa dignité » (1986 : 49). L'homme doit donc accorder une place centrale au respect de soi et d'autrui dans la liberté. Personne ne doit avoir la prétention d'exclure les autres. Il s'agit de montrer que l'existence fraternelle est en crise. Gabriel Marcel présente la dignité humaine galvaudée à cause de la violence sociale et la technique d'avilissement. La perte de la dignité humaine nous oblige à rechercher la restauration de l'humain.

Cette renaissance de l'intériorité humaine consiste, chez Gabriel Marcel, à mettre l'amour du prochain en lien avec la disponibilité, incarnation de l'humanité de l'homme, de la mise en valeur des vertus morales et de la reconnaissance de l'autre comme soi-même. La pensée philosophique marcellienne fait de l'homme disponible, seul être digne dans la relation avec l'autre, celui qui est capable d'aller vers l'autre et de lui témoigner son affection.

De la sorte, l'homme ne serait plus un objet que l'on cherche à acquérir mais plutôt un être à découvrir et à aimer. Être humain, c'est exister par sa participation au monde dans une ambiance concrète entre soi et les autres. Cette participation traduit un nouvel humanisme, que Gabriel Marcel appelle de ses vœux, afin de revaloriser la dignité humaine. La disponibilité engendre cette perspective intersubjective où l'autre occupe sa vraie place. À ce propos, le *nexus* traduit la présence de mon corps au monde en relation à toute existence.

B) L'éthique de la disponibilité

L'homme est un être social au cœur de la communauté. Il est appelé à vivre et à être en relation avec ses semblables. Aucun homme ne peut se suffire à lui seul. C'est ainsi que Gabriel Marcel rappelle la situation de « l'être incarné » pour révéler cette dimension intersubjective fondamentale de l'homme en relation avec les autres hommes. Il accorde une importance capitale à la participation amoureuse en tant que relation au monde mais aussi manifestation et réalisation de l'intersubjectivité entre les êtres: « L'homme n'est pas seulement en relation d'adhérence au monde par le sentir de son être incarné au sein de l'existence, mais il est aussi capable de devenir en relation de présence avec d'autres êtres » (1964 : 90). De ce fait, l'amour valorise la présence et la co-présence. La présence se traduit par l'intersubjectivité et la co-présence aboutit à la communion (Étoga, 2022 : 68).

L'amour nous fait être en présence de l'autre. La présence est une communion entre deux êtres. Pour Gabriel Marcel, seul existe l'acte d'aimer, car aimer est une activité productive, créatrice, affirmative et expressive. Il permet de donner vie et d'accroître l'intensité de sa propre vie. C'est un processus qui s'accroît avec l'autre. Gabriel Marcel souligne que « l'amour est l'acte d'une liberté qui en affirme une autre et qui n'est liberté que par cette affirmation même » (*Ibid.* : 97). En clair, l'amour est un élan du cœur qui, en toute liberté, s'ouvre à l'autre. L'amour se crée et quand il s'arrête de créer, il cesse d'être amour pour se réfléchir sur lui-même : « la connaissance d'un être individuel n'est pas séparable de l'acte d'amour » (Marcel, 1954 : 29). La personne tend vers l'autre comme un autre être qui a sa dignité et sa liberté.

Gérard Bélanger soutient cette position dans son ouvrage *L'Amour, chemin de liberté : Essai sur la Personnalisation* (Bélanger, 1965). S'inspirant de la pensée personnaliste et existentialiste de Gabriel Marcel, il présente l'amour comme un moyen pour réaliser le développement humain. Il s'agit, comme le souligne Gabriel Marcel, de faire place, de laisser l'espace à l'autre en moi-même :

Il faut que je puisse faire place en moi en quelque manière à l'autre ; si je suis entièrement absorbé en moi-même, braqué sur mes sensations, mes sentiments et mes préoccupations, il me sera manifestement impossible de capter, de m'incorporer le message de l'autre (1940 : 19).

En effet, l'amour nous porte à l'autre ; il nous ouvre à autrui, nous engage de façon intégrale pour nous élever jusqu'à Dieu. De ce point de vue, la philosophie de Gabriel Marcel est essentiellement ouverture à l'autre. Et cet autre n'est que Dieu. C'est donc plutôt vers la dignité comme un sentiment d'appartenance à une seule et même famille qu'il faut se diriger. L'amour fait sortir le sujet de la solitude pour une relation avec l'autre. L'amour véritable appelle à notre engagement et à notre fidélité. L'homme s'achève ainsi dans sa relation d'amour à Dieu, car il est ce qui permet de rester soi-même tout en expérimentant une relation avec autrui—celle de nous retrouver pleinement. Une vie sans amour est donc une vie sans profondeur, voire superficielle, qui conduit au désespoir et à la souffrance.

C'est par l'amour que l'être atteint tous les autres êtres par une sorte d'inter-conversation entre les êtres : « Si les autres ne sont pas, je ne suis pas non plus ; [...] Si les autres m'échappent, je m'échappe à moi-même, car ma substance est faite d'eux » (1959 : 22). C'est justement par ce noble moyen que l'amour réalise cette fusion véritable entre le sujet et les sujets ; l'homme se réalise pleinement et durablement.

De plus, la relation évacue l'objectivation pour fonder une vie de communion. Nous pensons que l'amour apporte à l'humanité la vie et la valorisation de l'homme. Pour réhabiliter l'honneur de l'homme, Roger Troisfontaines avance que « [...] chacun de nous est tenu de multiplier, le plus possible autour de lui, les rapports d'être à être » (1953 : 124). Ces rapports sont enrichissants pour notre humanité. Cette philosophie de *l'humanité*, qui « constitue une réflexion sur les caractéristiques [...], les éléments qui font que chaque homme peut reconnaître les autres hommes comme des semblables » (Kacou Oi Kacou, 2013 : 130), nous invite à accepter l'autre pour une solidarité humaine, une fusion des êtres. De ce point de vue, il nous faut repenser la philosophie de la dignité humaine.

II- La philosophie de la dignité humaine

La dignité humaine fait face à des obstacles liés au développement industriel du monde, subjugué par la rentabilité au détriment de l'être humain. L'apport de la technique et les avantages qui en résultent mettent en péril l'existence même de la dignité humaine. Malgré les éloges des nombreux bienfaits de la science, de la technique et de la technoscience, nous faisons face aux risques d'une déshumanisation programmée de l'homme. D'ailleurs, Gabriel Marcel prône une intersubjectivité fondée sur la reconnaissance de la dignité humaine.

A) Les obstacles à la dignité humaine

Avec le triomphe de la révolution industrielle à la fin du XVIII^e siècle, précisément en 1760, l'humanité va connaître un certain bouleversement à tous les niveaux. Le progrès de la technique permet à l'homme de jouir de diverses commodités. Un sentiment d'enthousiasme habite l'homme. À ce propos, le pape François (2015) note qu'« il est juste de se réjouir face à ces progrès, et de

s'enthousiasmer devant les grandes possibilités que nous ouvrent ces constantes nouveautés ». Si nous reconnaissons le progrès de la technique et ses avantages, force est de constater qu'il engendre de nombreuses conséquences. Gabriel Marcel parle de *technique d'avilissement* (1968 : 50)²⁴. Hans Jonas y voit le « risque [...] de conduire vers une catastrophe aiguë de l'humanité et de la nature et cela dans une proportion gigantesque » (1995, 269 : 2001). Ainsi la technique peut être source de dégradation de la dignité humaine.

En Occident, la science et la technique ont connu un fort succès et continuent d'avoir une côte ascendante. Ce succès pousse l'homme à ne plus tenir compte de l'héritage kantien en vue du bien du genre humain et du respect de la dignité humaine. L'actualité technoscientifique se moque royalement de la dignité humaine. Les nouvelles technologies biomédicales telles que le transhumanisme, l'eugénisme et l'euthanasie outrepassent la dignité humaine.

Le transhumanisme cherche à améliorer la condition humaine par l'attribution d'une intelligence artificielle au-dessus de l'homme-naturel. Cette pratique prétentieuse

²⁴C'est avec son éthique pour l'âge technologique qu'il s'est avant tout fait connaître, en particulier au-delà des cercles philosophiques. Il est influencé par Martin Heidegger, Edmund Husserl, Alfred North Whitehead, Rudolph Bultmann. La philosophie de Jonas est centrée sur la nature. Or la pensée moderne, technoscientifique, est l'héritière de cette interprétation mortifère pour la nature et donc pour la vie. Il a écrit des ouvrages tels que : *Pour une éthique du futur*, *Le Principe responsabilité*, *Une éthique pour la civilisation technologique* (2001).

pense parfaire l'homme jusqu'à le rendre même immortel. Les innovations transhumanistes veulent transformer les caractéristiques physiques, émotionnelles et cognitives de l'homme. On assiste à une déchéance morale car la visée de l'agir transhumaniste traite l'homme comme un moyen malgré l'avertissement d'Emmanuel Kant : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de toute autre toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen » (1993 : 105). Axel Kahn (2021, 2004) et Dominique Rousset ajoutent que « la personne humaine a une dignité telle qu'il n'est pas moral de la considérer uniquement comme un moyen ; elle doit toujours être aussi une fin » (1996 : 68)

L'eugénisme entend rendre l'homme meilleur en modifiant le patrimoine génétique des individus. Avec l'eugénisme, on peut réaliser le désir d'avoir un enfant aux yeux bleus, avec un nez pas trop large. La pratique eugéniste permet de modifier les gènes d'une personne, la façonner à notre vouloir et à notre goût. Il faut dire que le projet de l'eugénisme est pernicieux. Les nouvelles technologies biomédicales éloignent l'homme de sa vraie nature. Sous ce rapport Guy Bourgeault citant Bernard Grenier écrit : « la technoscience remet en cause l'obligation morale dans la mesure où elle est en train de nous faire passer du naturel au technique, du personnel au machinal, du symbole au signal » (Grenier, Année, cité par Bourgeault, 1999 : 23) ou encore « d'un stade naturel à un stade artificiel de vie et c'est ce passage qu'on appelle la dénaturation » (*Ibid.*).

L'euthanasie est une forme de *meurtre* médicalement assisté pour abrégé les souffrances d'un patient-mourant. C'est au nom de la dignité humaine justement que cette action est demandée. Même si elle prétend abrégé la souffrance d'un

patient en phase terminale, elle reste une pratique condamnable. Elle est immorale et donc condamnable. C'est un *meurtre* d'une gravité extrême. Quand on la pratique, l'on porte atteinte à la dignité de la personne humaine, même avec son consentement supposé.

La notion d'éthique, liée à la dignité humaine, a été inspirée de la philosophie de Kant qui a influencé les penseurs de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Emmanuel Kant donne une définition de l'éthique en établissant deux grands principes. Le premier est la dignité humaine et le deuxième est la loi morale liée à l'action. A. Kahn et D. Rousset reconnaissent que « ces deux grands principes éthiques sont à la base de la réflexion moderne sur la légitimité de l'application à l'homme des techniques dérivées du progrès biomédical, notamment des outils créés par le génie-génétique » (1996 : 68). Les principes éthiques établis par Kant s'appliquent aussi à l'agir technoscientifique en médecine génétique. Dans cette perspective, une éthique de la disponibilité est donc nécessaire.

Aujourd'hui, le monde connaît une régression certaine de la moralité. Les hommes agissent sur leur corps sans tenir compte de la valeur morale de leur action. Et ils le font très souvent pour un but lucratif ou, simplement, pour le prestige. Or, pour Gabriel Marcel, dire son corps, c'est se dire soi-même, se placer en-deçà ou au-delà de tout rapport instrumental (Marcel, 1996 : 116). Le statut du corps n'est pas séparable de celui de la dignité humaine. Le corps participe à la dignité de tout être humain de manière essentielle. Il n'est ni un moyen ni un objet pour atteindre l'avoir et la perfection artificielle mais plutôt un tremplin pour réaliser l'être dans son essence. En réalité, nous pouvons le transmuier en être ou le dégrader en avoir (Étoga, 2022 : 63 et 148). Le danger fatal de l'humanité

repose sur la considération des moyens comme des fins. En effet, tout homme est dépositaire et non propriétaire de son corps. À ce titre, il ne peut pas manipuler son corps selon ses désirs, car sa dignité en dépend, c'est-à-dire son humanité. Cette dignité oblige l'homme, non seulement envers lui-même, mais envers l'humanité toute entière.

Malheureusement, on assiste de nos jours à « une instrumentalisation du corps humain » (Marcel, 1964 : 67). Entendons ici la commercialisation du corps comme un objet. Or, le corps est sacré. Alors, il ne peut en aucun cas être objet de marchandage. Cependant, avec l'évolution de la science et de la technique, l'homme est passé au stage supérieur et dramatique de la commercialisation de l'être humain à travers le clonage²⁵ la fécondation in vitro, le phénomène de mère-porteuse, encore appelé la gestation pour autrui. Cette dernière pratique consiste à inséminer une femme (rémunérée pour ce service) qui, au terme de la grossesse, remet le nourrisson aux parents commanditaires. C'est ce qui fait dire à Gabriel Marcel que l'humanité souffre d'un terrible malaise spirituel.

Ainsi, l'homme de science outrepassa les règles naturelles. Il pêcha ainsi contre la loi divine et contre les lois naturelles (Etoga, 2022 : 48). Il soutient que « le développement ou l'invasion de la technique [...] contribue de toute évidence à rendre l'homme de plus en plus terrestre » (Marcel, 1964 : 70 ; 1945 : 188). Par exemple, la technique occasionne la scission entre l'homme et le spirituel. Focalisé sur l'avoir, l'homme devient métaphysiquement vide, déraciné. Nous sommes entièrement plongés dans la crise des valeurs morales au point que « le monde actuel est [devenu] vraiment un monde cassé » (Marcel, 1997 : 35). Le monde

²⁵Le clonage humain consiste en la création d'un être humain à partir de la totalité du matériel d'un humain déjà conçu.

emprunte la voie de la déviation morale où les hommes, vivant dans un malaise moral sans précédent, sont coupés de leurs racines à travers les actions immorales, conséquences de la perte des valeurs d'une société digne. La conséquence immédiate reste la dégradation de l'idée du *service*, non plus gratuit et digne, mais adossé à des bénéfices fondés sur la corruption, le clientélisme et le favoritisme.

Contre cet état de fait, Gabriel Marcel met à nu, dans *Les Hommes contre l'humain*, la condition humaine et ses dérives. Le propre de cette condition invite normalement l'homme à respecter ses devoirs et faire respecter ses droits. Ce respect dû à la personne humaine se justifie tant du point de vue de la nature que du droit positif. En ce qui concerne le droit positif, la Déclaration universelle des droits de l'homme a reconnu la dignité et la valeur intrinsèque de l'homme, notamment en son article 1 : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits » (Hunt, 2013 : 258 ; 2018, 2010, 2004, 1978). Cette disposition stipule que tous les hommes doivent être respectés dans leur dignité quels que soient les circonstances, le lieu et le temps. Pour Gabriel Marcel, l'Homme a une valeur suprême, qui lui confère non seulement des devoirs mais également des droits.

Ainsi, tous les hommes ont des droits qui doivent être respectés. En effet, il existe « des droits et des devoirs que ces êtres sont tenus de se reconnaître les uns aux autres, faute de quoi c'est le chaos, c'est la tyrannie avec toutes ses affreuses conséquences, la primauté du plus vil sur le plus noble » (Marcel, 1968 : 120). Quand l'on ne les respecte pas, la vie de l'homme est détruite. La valeur humaine est aussi réduite. Chaque personne, image de Dieu, a une valeur singulière et inaliénable. Selon les propos de saint Thomas

d'Aquin, « tout être humain, de quelque manière qu'il existe, existe nécessairement par Dieu » (Aquin, 2004 : 468). Autrement dit, toute existence humaine provient de Dieu.

Cependant, si pour Gabriel Marcel la dignité de l'homme est inhérente à sa nature, pour Thomas Hobbes, l'état de nature est un état de guerre, de chacun contre chacun, l'homme est un loup pour l'homme (1999 : chap. XI, § 4-5.) Pour Hobbes, si « à l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme, à l'état social l'homme est un dieu pour l'homme » (2002 : 228). L'Homme est naturellement tourné vers le mal, vers ce qui peut nuire à l'autre. Hobbes a une conception négative de l'état de nature, car elle représente un état de guerre permanente, où chacun cherche à dominer l'autre. La loi du plus fort régit les relations humaines. À la suite de Hobbes, Gabriel Marcel présente l'homme comme un destructeur de sa propre existence. Pour lui, l'idée de la personne et ses droits ont été souvent utilisés pour les besoins d'une fausse cause. La volonté d'oppression bénéficie à une certaine caste (1968 : 175. À cet égard, le constat est plus que chaotique. La « violation manifeste des droits essentiels de l'humanité » (*Ibid.* : 47) est légion. Les droits liés à la vie, à la liberté, à la légalité sont bafoués. D'ailleurs, Gabriel Marcel dénonce le fait que « l'homme se dégrade à l'infini et se condamne à renier [...] les sentiments fondamentaux qui pendant des millénaires ont dirigé sa conduite » (*Ibid.* : 74). L'homme est en perte de ses repères d'humanité en refoulant ce qui fait l'authenticité de la vie humaine à travers la haine de soi, de son identité et des autres.

Par ailleurs, selon Gabriel Marcel, le monde d'aujourd'hui est gagné par « la conscience fanatisée » (*Ibid.* : 30). La conscience fanatisée atteint son paroxysme dans le crime. Il en donne le vrai portrait : « Le fanatique est amené à vouloir

supprimer ses adversaires dont il s'attache d'ailleurs à cet effet à ne se former qu'une image matérialiste et aussi dégradante que possible » (*Ibid.* : 111). Les groupes islamiques armés et terroristes en sont une illustration parfaite. Au nom de leur conviction religieuse fanatisée, ces entités islamistes s'attaquent délibérément à des humains. À cet effet, Gabriel Marcel souligne que « le développement des haines partisans a contribué à oblitérer le sens des libertés fondamentales » (*Ibid.* : 100). Ces partisans de la haine utilisent les techniques d'aviilissement mises en œuvre pour attaquer et détruire le monde.

Du point de vue historique, la guerre est le lieu par excellence de la violation des droits humains. On peut citer les génocides, les crimes contre l'humanité, l'épuration ethnique et les crimes de guerre à grande échelle. Nous avons de multiples guerres à travers le monde. Pour Gabriel Marcel, les hommes vivent-ils déjà « un âge eschatologique » ? (*Ibid.* : 59) L'eschatologie fait allusion à la fin du monde causée par Dieu. Par la corruption de l'âme, l'homme est en train de précipiter la fin du monde.

À cette réalité, s'ajoutent la délinquance, les avortements et l'exploitation de l'homme par l'homme. Les agressions sur les individus par des groupes de jeunes ont pignon sur rue²⁶. En 2014, presque une grossesse sur quatre est avortée volontairement au Bénin. Cela fait un peu plus de 40 millions d'avortements dans une seule année (Sarah & Diat, 2015 : 224). On peut citer aussi le cas des chefs d'entreprises qui exploitent leurs employés avec un salaire en deçà du Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG). À ce propos, le Cardinal Robert Sarah fait remarquer que « si

²⁶Phénomène des enfants de la rue en RDC : les « kuluna » agressent les usagers dans la route pour les dépouiller ou les tuer quand ces derniers résistent.

nous ne sortons pas de cette culture de mort, l'humanité court à sa perte » (*Ibid.* : 225) puisqu'il y a une « guerre » qui est déclarée contre la vie. Or,

la dignité absolue de tout être humain est la même dans chaque phase de sa vie, depuis la conception jusqu'à l'extrême faiblesse de la vieillesse. Car, il s'agit toujours du même individu humain, de la même personne » (Koninck & Larochelle, 2005 : 45).

L'homme, depuis son état embryonnaire jusqu'aux extrémités de son existence, doit être respecté dans son intégralité. Il n'y a pas un moment où l'homme a besoin de plus de respect, de dignité. En tout temps et en tout lieu, la dignité de l'homme doit être sauvegardée. Toutes ces réalités sont des abus graves portés sur les droits de l'Homme ; ils traduisent une crise de la personne humaine. Désormais, l'homme est au cœur de la relation d'amour.

B) L'intersubjectivité fondée sur l'amour

Nous proposons une autre intersubjectivité comme solution à l'indifférence humaine pour la revalorisation des valeurs morales propres à l'homme : l'altérité et la justice sociale en parlant du visage. Le visage est ce qui nous permet d'appréhender la vulnérabilité de notre semblable. Le visage est profondément social et socialisant : « La visagéité, s'enracine dans la valse des visages, elle émerge dans le face-à-face qu'elle transmue en vis-à-vis » (Sanctis, 2018 ; Deleuze & Guattari, 2001 : 205-234.). Sans l'altérité, il n'existe que des faces qui restent toujours faces sans être visages. L'intersubjectivité se révèle en présence de l'autre, chacun ayant le regard tourné vers celui de l'autre. À travers cette définition, nous remarquons que l'intersubjectivité implique la présence de deux personnes au moins. Donc cette intersubjectivité permet de rencontrer autrui dans sa nudité, dans sa vulnérabilité. L'intersubjectivité vire à la rencontre des visages pour susciter la prise de conscience d'une présence semblable à

la nôtre. Ce face-à-face permet de voir autrui dans sa singularité.

En outre, parler du visage signifie appréhender l'autre à travers la capacité de nos sens. Selon Julien de Sanctis, le regard « témoigne d'une attention envers son objet. Or l'attention exprime la reconnaissance que j'ai de l'existence de l'objet en question. Être attentif envers une chose perçue, c'est reconnaître que cette chose existe à nos yeux » (*Ibid.*). Ainsi, le regard nous offre la possibilité de la rencontre des visages. Le visage invite à une interaction à travers l'attention. Le face-à-face, compris comme l'intersubjectivité, favorise l'interaction. L'amour anime cette interaction.

L'interaction implique l'amour. En face de l'autre, il naît en nous un sentiment d'amour. L'amour invite à l'écoute de l'autre. Sans l'altérité, l'amour est vain et vide de sens. L'altérité, devant *philia*, motive la passion amoureuse et magnifie les relations humaines (Bissani, 2009).

Cet amour est décrit encore par Setton (2017) comme étant « l'attachement lié à un sentiment d'amitié associé à des valeurs, des centres d'intérêts et des objectifs communs. Il prend appui sur des plaisirs partagés, des échanges, du jeu, de la solidarité et de la complicité ». Un tel amour est, selon Aristote, le propre de l'amitié dont les plaisirs sont l'égalité et la réciprocité. Il s'agit de l'amour *agapè*. L'amour *agapè* est un amour entre un être et un divin. Chez Levinas, le divin se manifeste dans les autres, du coup *autrui* est non seulement *infini* mais aussi *transcendant*. Pour manifester cet amour, l'être peut le faire à travers l'autre. Du coup, l'amour *agapè* (Bobineau, 2010 : 293-295) devient un amour qui se donne gratuitement, de manière désintéressée, sans rien attendre en retour. Cet amour accepte l'autre tel qu'il

est. Avec un tel amour comme fondement de l'altérité, l'homme souhaite le bien à l'*autre*. Aimer l'autre renvoie à cultiver l'humilité, la tempérance, la tolérance, la compassion, la sympathie et la bienveillance. Pour mieux vivre ces vertus aujourd'hui, il faut qu'il y ait de la modération et de la prudence dans l'usage des outils numériques afin de rencontrer *autrui* dans un face-à-face authentique, une intersubjectivité sincère. La disponibilité réciproque rend possible cet amour.

De ce fait, l'altérité est à la fois *être semblable* et *être différent*, non seulement dans la perspective de la confrontation des consciences, mais aussi dans la perspective d'une responsabilité morale. Pour Gabriel Marcel, « la plus haute unité ne serait-elle pas celle qui se crée entre des êtres capables non seulement de se reconnaître différents, mais de s'aimer dans leur différence même ? » (1968 : 166) Seul l'amour pousse à aller vers l'autre sans tenir compte des différences sociales, politiques, ethniques et culturelles. Il rend capable d'aller au-delà de ce qui est communément admis. À l'évidence, la justice sociale constitue une nécessité pour un vivre-ensemble harmonieux. Elle s'obtient dans le respect de la dignité humaine et d'une conception sociale authentique, car la personne humaine est sacrée et sa dignité se réalise au sein d'une communauté humaine.

La dignité de l'homme est protégée par la justice. La justice sociale se manifeste concrètement à travers la redistribution des ressources, la prise en compte des couches vulnérables et fragiles. La personne humaine a absolument besoin d'une vie sociale équilibrée. Les institutions étatiques assurent cette vie sociale. Il faut cultiver le respect de la personne. De ce point de vue, l'immigrant est aussi une personne humaine. Il ne doit pas être traité comme un objet

ou un moyen. Gabriel Marcel invite les hommes politiques à partir de l'homme pour aboutir à l'homme. Il s'agit ici de prendre des décisions qui contribuent à l'élévation de la dignité de l'homme et non celles qui la réduisent. Par ailleurs, nous devons accepter l'autre et considérer l'étranger. Cette acceptation et cette considération représentent un facteur essentiel à la restauration de l'étranger afin d'aboutir à l'enrichissement de son ipséité. Mais bien plus repenser la solidarité humaine s'impose davantage.

III- Une nouvelle solidarité humaine

La nouvelle solidarité humaine s'appuie sur deux pédales pour actionner la perfection de l'amour de l'autre et restaurer la dignité humaine. Par l'altérité de l'humanité, l'amour de l'autre passe par l'amour de soi afin de culminer dans la transcendance. Les valeurs humaines deviennent-elles les bases d'un vivre-ensemble harmonieux ? Dans cette deuxième pédale, nous sommes prêts à parier sur cette gageure car la solidarité humaine recentre la relation Je-Tu. La société a besoin d'une transformation évolutive par le truchement de l'éthique relationnelle affectée de l'étincelle spirituelle de l'espérance. Alors la parenté spirituelle entre nous s'ouvre au Toi Absolu. La vraie solidarité tire sa source du Toi transcendant pour se ramifier dans l'humanité.

A) L'altérité de l'humanité.

Du latin *ipseitas*, dérivé de *ipse*, c'est-à-dire, « moi-même, toi-même », l'ipséité caractérise l'individu en lui-même. Dans la phénoménologie, l'ipséité renvoie au *dasein* (littéralement, « être-là », par opposition au *nichtsein*), c'est-à-dire à l'existence ou l'être-au-monde « avant la constitution du moi comme sujet » (Auroux, 1990 : 137). En accueillant l'autre on progresse vers une identité plus

forte. Le « soi » est constitué de moi et de l'autre. Philosophe du nous, Gabriel Marcel tient à l'exigence de la réciprocité : exister, c'est être avec. Toute sa pensée gravite autour de ce point central. Ainsi, « l'ipséité est un mode de rapport à soi » (Kacou Oi Kacou, 2013 : 74) ; ce qui m'oblige à m'ouvrir à l'autre pour l'accueillir comme mon semblable.

Selon Gabriel Marcel, l'exigence ontologique donne un sens à la vie humaine. L'amour est l'approche la plus concrète du mystère ontologique (Étoga, 2022 : 88), en ce sens qu'il révèle les êtres à eux-mêmes. Cette ipséité est souvent oubliée dans les usages ordinaires. La responsabilité éthique valorise le rapport à autrui, parce que, dans sa fragilité et sa détresse, autrui fait appel à moi pour être. Ce mystère révèle *l'amour* (Marcel, 1945 : 182). Reconnaître l'autre conduit à son accueil. La reconnaissance laisse l'autre libre.

Cette humanité de l'homme est possible, d'une part, par le don de soi comme disponibilité ; d'autre part, à travers le rétablissement des valeurs morales et humaines pour aboutir à la reconnaissance de l'autre par l'amour. Alors l'honneur est rendu possible par la capacité à reconnaître en l'autre qu'il est également notre semblable – mais différent – et que nous lui devons du respect. Il est nécessaire pour l'homme de reconnaître l'autre. L'autre n'est pas un objet qu'on utilise en vue d'une fin mais il doit être accueilli comme un tout autre pour construire un vivre-ensemble harmonieux. L'homme doit se valoriser et bannir les pratiques qui le déshumanisent. L'amour pour soi, pour les autres et pour Dieu constitue la trame de la pensée de Gabriel Marcel (Etoga, 2022 : 100). Ceci se traduit par la solidarité humaine vers le transcendant.

B) La solidarité humaine

Le principe de solidarité, énoncé encore sous le nom d'«amitié» ou de «charité sociale», est une exigence directe de la fraternité humaine. Selon Gabriel Marcel, la solidarité « confère à l'existence humaine sa dignité propre » (1968 : 53). Elle est la manifestation de l'esprit d'amour et de fraternité qui existe entre les hommes. Vincent Davy Kacou soutient que «la sollicitude ou la solidarité est le terreau des relations interpersonnelles » (Kacou Oi Kacou, 2013 : 181). En d'autres mots, la solidarité est la reconnaissance de l'humanité de l'autre. La reconnaissance de la dignité inhérente à tout homme constitue le fondement de la solidarité. Cette dernière est le respect de l'humanité dans notre personne et dans celle d'autrui. Celle-ci se comprend comme une similitude, c'est-à-dire un lien entre soi-même et autrui. Elle nous conduit à rechercher pour l'autre ce que nous recherchons pour nous-mêmes. On ne peut alors vouloir son épanouissement sans celui de l'autre. Ainsi, si nous accordons une valeur à notre personne, nous devons en faire autant à autrui.

La solidarité se manifeste aussi par la concorde et la bienfaisance. À ce sujet, Peter Bieri déclare que « la vie humaine est fondée sur la bienfaisance et la concorde, et ce n'est pas par la terreur, mais par une affection réciproque qu'elle forme des liens pour l'union et la solidarité » (2016 : 7). L'étranger est une personne comme moi avec qui je partage la même dignité. Toutes formes d'exclusions, toutes les manières d'éliminer autrui doivent disparaître et faire place à la justice. L'homme, quel que soit son handicap, est accepté, reconnu, accueilli et aimé. La dignité de la personne humaine est au cœur de la solidarité. Sur ce point, Vincent Davy Kacou Oi Kacou précise que « la véritable solidarité est ainsi l'estime de soi-même et l'estime de l'autre comme soi-même » (2013 : 182). La

solidarité permet non seulement de dire notre être mais de reconnaître la valeur de l'autre comme son alter ego, un autre moi-même.

Dans l'approche ontologique et phénoménologique, le concept de solidarité renvoie à l'altérité, c'est-à-dire à la fois les êtres humains entre eux, et entre l'Absolu. Nous nous situons donc entre une donnée concrète et indispensable à l'existence et une donnée spirituelle propre à l'ontologie existentielle de Gabriel Marcel. De l'immanence à la transcendance, il y a un pas bien franchi par ce dernier pour évoquer l'ouverture au prochain qui culmine vers la transcendance divine. La complétude de la personne humaine engluée dans la condition tragique se révèle dans la présence de l'Autre – l'Absolu et le prochain–, pour atteindre l'espérance créatrice. Son ontologie existentielle, marquée par la crise de l'altérité et l'inquiétude suscitée par le moi, définit les fondements métaphysiques de la moralité axée sur la fraternité et l'hospitalité.

La quête de l'espérance rapproche l'être humain de la transcendance divine. Pour cela, les méandres humains sont un réel tremplin et un canal étroit vers cette altérité phénoménologique. L'*Homo viator* trace le mouvement de l'âme vers l'absolu pour combler cette espérance humaine. Le vivre-ensemble, exigence d'être, traduit l'espérance humaine dans sa totalité. Il faut que :

l'âme se tourne vers une lumière qu'elle ne voit pas encore, vers une lumière à naître dans l'espoir d'être tirée de sa nuit présente, nuit d'attente, nuit qui ne peut se prolonger sans la livrer à tout ce qui l'entraîne en quelque sort organiquement vers la dissolution (1945 : 42).

La métaphysique marcellienne de l'espérance expose l'âme humaine captive et insuffisante à la plénitude ontologique du Toi Absolu comme un moyen pour satisfaire cette incomplétude de l'être. Nous entrons dans une économie

spirituelle où la relation intersubjective se prolonge dans l'altérité divine ; l'être humain outrepassa ses liens pour s'élever vers l'Absolu. La disponibilité existentielle aboutit à l'altérité ontologique en passant par l'espérance métaphysique. Nous entrons ici dans l'élan spirituel de la communion ontologique selon l'idée d'une réciprocité créatrice de Gabriel Marcel. Il nous engage au sens de l'éthique de l'altérité, laquelle appelle à la co-existence multidimensionnelle dans un regard tourné vers l'autre – le nous –, et vers le transcendant, le Toi Absolu, source profonde de l'éthique relationnelle de l'humanité. La dignité humaine, marquée par les assises existentielles de conflits, accueille le prochain, l'autre parce que les fondements éthico-politiques et sociaux du vivre-ensemble sont le gage d'une communion fraternelle nourrie de l'accueil, du recueillement, de la charité et même de la prière.

Ainsi, Gabriel Marcel rejoint la pensée de Buber dans son analyse du *Je-Tu*. Si toute vie véritable est rencontre pour Buber, cette rencontre entre deux êtres est toujours affectée d'une étincelle spirituelle selon Gabriel Marcel. S'ouvre donc la plénitude ontologique pour partager l'amour spirituel entre les hommes malgré les inquiétudes nées des crises affectant la dignité humaine. La perfection de l'amour de l'autre est possible selon Gabriel Marcel. Merleau-Ponty explicite cet habitat spirituel entre les hommes : « Le mouvement de l'existence vers autrui, vers l'avenir, vers le monde peut reprendre comme un fleuve dégèle » (1955 : VIII). Il se constitue ainsi une « parenté spirituelle entre nous » vers le Toi Absolu. Nous voyons se dessiner sous nos yeux une sorte d'hyper-phénoménologie d'une « dialectique de la tolérance » (Marcel, 1967 : 309) en dépassant les nombreuses différences entre les êtres humains pour participer à la création d'une nouvelle

humanité. Gabriel Marcel, à l'instar de Buber, approuve la promotion existentielle de l'humain.

La réflexion seconde éveille à l'éthique de l'assomption de l'altérité. La fraternité créatrice et la plénitude de l'être de l'humanité renforcent la valeur suprême de la disponibilité, de la cordialité, de la solidarité, de la réciprocité et de la fraternité universelle. La dignité humaine est un motif d'espérance pour la réalisation d'une perfection de l'amour de l'autre vers la transcendance divine. Au-delà des turpitudes et des vicissitudes existentielles, il y a lieu d'espérer un nous vers le Toi Absolu.

Conclusion

L'analyse de la dignité humaine ou perfection de l'amour de l'autre montre que l'existentialisme chrétien de Gabriel Marcel défend une existence fondée sur l'amour de l'autre. Cette altérité passe par la reconnaissance de l'être humain malgré les obstacles qui font face à son existence. Devant la violence sociale, il faut l'applicabilité de la justice sociale mue par l'éthique de la disponibilité. *L'humanité* devient le leitmotiv de la solidarité existentielle.

Cette lecture de la dignité humaine sous l'angle de l'amour authentique rehausse la pensée de Gabriel Marcel qui nourrit l'espoir de construire une intersubjectivité fondée sur l'amour de l'autre, d'une part ; qui espère une nouvelle humanité riche de justice sociale et d'espérance, d'autre part. Sa métaphysique de l'espérance s'ouvre à l'altérité divine en passant par les méandres humains de l'accueil, du recueillement et de la charité.

La métaphysique marcellienne de l'espérance nous entraîne vers une parenté spirituelle englobant les êtres humains entre eux – nous – et entre le Toi Absolu. La

perfection de l'amour donne sens à la dignité humaine dans la parenté spirituelle entre le nous et la transcendance divine. Même si les assises existentielles sont marquées par les conflits, la violence et le désespoir, il faut rétablir l'accueil, le recueillement, l'amour et la charité dans l'intersubjectivité humaine. Ainsi la plénitude ontologique se fortifie autour de l'amour spirituel entre les êtres humains pour s'élever vers la transcendance divine, source intarissable de la solidarité humaine.

Bibliographie

Ouvrages :

- AQUIN, Thomas d' (2004). *Somme Théologique*, tome 1. Paris : Éditions du Cerf. 376p.
- AUROUX, Sylvain (1990). *Encyclopédie philosophique universelle*, Vol 2. Paris : P.U.F. 3400p.
- BÉLANGER, Gérard (1965). *L'amour, chemin de la liberté : Essai sur la Personnalisation*. Paris : Éditions ouvrières, 192p.
- BIERI, Peter (2016). *La dignité humaine une façon de vivre*. Paris : Libella. 352p.
- BISSANI, Atmane (2009). *De la rencontre : essai sur le possible*. Fès : Éditions Imagerie-Pub. 258p.
- BLAY, Michel [(dir.) (2003)]. *Grand dictionnaire de la philosophie*. Paris : Larousse/CNRS Éditions, 1120p.
- BOBINEAU, Olivier (2010/1). Qu'est-ce que l'agapè ? De l'exégèse à une synthèse anthropologique en passant par la théologie. In *Revue du MAUSS*, n° 35, 293-311.
- BOURGEAULT, Guy (1999). *Éthique et droit face aux nouvelles technologies Biomédicales*. Bruxelles : De Boeck Université. 253p.
- CANTO-SPERBER, Monique (2004). *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, tomes I et II. Paris : P.U.F. 2240p.
- DELEUZE, Gilles & GUATTARI, Félix (2001). *Mille plateaux, capitalisme et schizophrénie 2*. Paris : Éditions de Minuit, coll. « critique ». 645p.
- ÉTOGA, Roland (2022). *Communion ontologique chez Gabriel Marcel dans Être et Avoir* Sarrebruck : Éditions universitaires européennes. 184p.
- FRANCOIS, Pape (2015). *Laudato si*. Sion : Parole et silence. 240p.
- GILSON, Étienne [(éd.) (1947)]. *Existentialisme chrétien : Gabriel Marcel*, textes de Jeanne Delhomme, Roger Troisfontaines, Pierre Colin, Jean-Pierre Dubois-Dumée, Gabriel Marcel. Paris : Plon. 325p.
- HEIDEGGER, Martin (1986). *Être et Temps*, trad. François Vezin. Paris : Gallimard. 589p.
- HOBBS, Thomas (2002). *Léviathan*, trad. Philippe Folliot. Paris : Gallimard. 560p.

- HOBBS, Thomas (1999). *De la nature humaine*, trad. baron d'Holbach. Paris : librairie philosophique Joseph Vrin. 143p.
- HUNT, Lynn Avery & CAMPOLO Giovanni (2010). *La storia culture nell'età globale*. Pise : Edizioni ETS. 136p.
- HUNT, Lynn Avery (2018). *History : Why it matters*. Cambridge : Polity. 140p.
- HUNT, Lynn Avery (2013). *L'Invention des droits de l'homme*, trad. Sylvie Kleiman-Lafon. Paris : Nouveaux Horizons, 310p.
- HUNT, Lynn Avery (2004). *Politics, Culture and Class in the French Revolution* California : University of California Press. 272p.
- HUNT, Lynn Avery (1978). *Revolution and Urban Politics in Provincial France : Troyes and Reims, 1786-1790*. California : Stanford University Press. 187p.
- JARCZYK, Gwendoline & LABARRIERE Pierre-Jean (1987). *Les premiers combats de la reconnaissance. Maîtrise et servitude dans La phénoménologie de l'esprit de Hegel*. Paris : Aubier. 146p.
- JONAS, Hans (2001). *Pour une éthique du futur, Le Principe responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique*. Paris : Flammarion. 480p.
- JONAS, Hans (1995). *Le Principe de la responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. Jean Greisch. Paris : Champs essais., 470p.
- KACOU OI KACOU, Vincent Davy (2013). *Penser l'Afrique avec Ricœur*. Paris : L'Harmattan. 250p.
- KAHN, Axel (2021). *Et le bien dans tout ça ?* Paris : Stock. 460p.
- KAHN, Axel (2004). *Raisonnable et humain?* Paris, Éditions Nil. 320p.
- KAHN, Axel, ROUSSET, Dominique (1996). *La médecine du XXI^e siècle. Des gènes et des hommes*. Paris : Éditions Bayard. 181p.
- KANT, Emmanuel (1993). *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Paris : Librairie philosophique Joseph Vrin. 206p.
- KONINCK, Thomas de & LAROCHELLE, Gilbert (2005). *La Dignité humaine, Philosophie, Droit politique*. Paris : P.U.F. 176p.
- LEFEBVRE, David (2017). *Vivre et bien vivre : L'« animal politique par nature » en Politiques I, 2 et III, 6*. In Annick JAULIN & Refik GÜREMEN (dir.), *Aristote, l'animal politique* [en ligne]. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2017. Disponible sur :

- <<http://books.openedition.org/psorbonne/14292>>[Consulté le 17 novembre 2023].
- LEVINAS, Emmanuel (1982). *Humanisme de l'autre homme*. Montpellier : Fata Morgana. 128p.
- LEVINAS, Emmanuel (1980). *Totalité et Infini, Essai sur l'extériorité*, 4^e édition. La Haye : Martinus Nijhoff. 284p.
- MARCEL, Gabriel (1997). *Le Mystère de l'Etre*. Paris : Association présence de Gabriel Marcel. 253p.
- MARCEL, Gabriel (1968). *Les Hommes contre l'humain*. Paris : Fayard. 208p.
- MARCEL, Gabriel (1967). *Essai de philosophie concrète*. Paris : Aubier-Montaigne. 376p.
- MARCEL, Gabriel (1964). *Fragments philosophiques*. Louvain / Pans : Nauwelaerts. 117p.
- MARCEL, Gabriel (1964). *La dignité humaine et ses assises existentielles*. Paris : Aubier. 221p.
- MARCEL, Gabriel (1959). *Présence et Immortalité*. Paris : Flammarion. 235p.
- MARCEL, Gabriel (1954). *Le Déclin de la sagesse*. Paris : Plon. 116p.
- MARCEL, Gabriel (1945). *Homo Viator. Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*. Paris : Aubier Montaigne. 375p.
- MARCEL, Gabriel (1940). *Du refus à l'invocation*. Paris : Gallimard. 326p.
- MARCEL, Gabriel (1933). *Monde Cassé suivi de Position et approches concrètes du mystère ontologique*. Paris : Desclée de Brouwer. 301p.
- MARCEL, Gabriel (1927). *Journal Métaphysique*. Paris : Gallimard. 343p.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1955). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard. 341p.
- NSEKA, Banona Donatien (1998). *Technique et dignité humaine : Perspectives contemporaines à partir de Gabriel Marcel*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant. 284p.
- OUATTARA, Fatié (2018). Dignité et éducation. In *Le Cahier Philosophique d'Afrique*, n° 16, pp. 157-189.
- PASCAL, Blaise (1963). *Pensées*. Paris : Seuil. 680p.

- REVER, Judi (2020). *Rwanda l'éloge du sang. Les crimes du Front patriotique rwandais*, trad. Cédric Julien. Paris : Max Milo l'Inconnu. 480p.
- SARAH, Cardinal Robert & DIAT Nicolas (2015). *Dieu ou Rien*. Paris : Fayard. 448p.
- TROISFONTAINES, Roger (1953). *De l'existence à l'être*, tome II. Paris : Librairie philosophique Joseph Vrin. 505p.

Articles :

- BLAY, Michel (2006). Qu'est-ce que l'homme ? In *Encyclopédia Universalis : Dictionnaire des philosophiques* (pp. 188-192). Paris : Larousse/ VUEF.
- NDOMBA, Matthieu (2012). AKWABA. In *Logique interne du langage des droits humains et exorcisme de la violence*, n° 7, 28-45.

Webographie :

- BISSANI Atmane (2019). Fenêtre : amour et altérité. Disponible sur : http://m.libe.ma/Fentre-Amour-et-alterite_17137.html, mis en ligne le 09 décembre 2020 [Consulté le 05 avril 2023].
- SANCTIS Julien de (2018). Article. Disponible sur : <http://iphilo.fr/author/julien-de-sanctis/>, mis en ligne le 16 octobre 2019 [Consulté le 05 avril 2023].
- SETTON, Alain-Joseph (2017). Le coaching biblique, un accompagnement psycho-spirituel. Disponible sur : <https://www.coaching-biblique.fr/eros-philia-agape.html>, mis en ligne le 24 août 2017 [Consulté le 05 avril 2023].



La *Revue Africaine de Communication (RAC)*, qui s'adresse, entre autres, aux chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et professionnels de l'information et de la communication, publie des articles inédits à caractère scientifique dans les domaines des sciences et des technologies de l'information et de la communication.

De plus, elle a pour principal objectif de contribuer, le plus largement possible, au développement des théories et des pratiques portant sur les sciences et les techniques de l'information et de la communication, mais aussi sur l'analyse du discours, le droit, l'éthique et la déontologie des médias. Les domaines de l'information et de la communication sont articulés à d'autres champs disciplinaires tels que les sciences politiques, l'économie, la géopolitique, l'éducation, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, l'analyse du discours, le management, le marketing et la culture dans sa diversité. La *RAC*, qui se veut un espace de dialogue interdisciplinaire, accepte aussi, dans sa partie *Varia*, des articles des autres disciplines dont l'intérêt pour le développement des sciences de l'information et de la communication, en particulier, le progrès scientifique, en général, est évident.

Ce numéro spécial de la *Revue Africaine de Communication* se donne, entre autres, pour objectif de magnifier l'héritage prestigieux laissé par feu Madame Eugénie Rokhaya Aw, ancienne directrice du CESTI, qui a consacré toute sa vie au rayonnement du savoir, de la démocratie, de l'équité, de la justice et de la liberté d'expression.

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION